

Texte d'engagement des organisateurs, destiné à être diffusé¹

Colloque : Le Bien-être animal, enjeu de justice et de paix

le 22 octobre 2016 à Strasbourg, Paroisse Saint-Matthieu

Le bien-être animal, un enjeu de justice et de paix

Le bien-être animal est un enjeu de justice et de paix d'abord pour les animaux.

Ils sont des êtres vivants reconnus comme sentients (c'est-à-dire qu'ils possèdent, comme nous, sensibilité, émotions, facultés cognitives, liens sociaux), et sont sujets de leur vie.

Ils sont reliés à nous dans l'interdépendance issue d'une chaîne ininterrompue de parentalité au cours de l'évolution, et notre empathie rencontre la leur, ce qui se manifeste dans la communication subtile et féconde avec l'animal thérapeute.

Nous les reconnaissons comme frères et sœurs, ainsi que le concevait et le vivait saint François d'Assise, comme des prochains, dont la frontière avec notre espèce est en train de se fissurer de toutes parts.

Le bien-être des animaux est un enjeu de justice et de paix pour les hommes.

Des hommes ont maintes fois, dans l'histoire, tracé envers d'autres hommes la frontière arbitraire qu'ils avaient appris à construire avec les animaux.

Les hommes reçoivent la violence qu'ils ont donnée et connaissent en retour la souffrance émotionnelle et psychique, prélude potentiel à la maladie, ou bien construisent un « blindage » défensif contre cette souffrance, qui les condamne à s'interdire la compassion, la pensée libre et le sens éthique.

Le choix sensible, raisonnable, éthique et spirituel du respect de toute vie, à commencer par l'amour de soi et de ses semblables, s'élève contre la folie guerrière des hommes et la dévastation de la planète. Il y a besoin d'une conversion du cœur et de la pensée pour une compassion élargie à l'universel. Le noyau lumineux des religions, les réflexions philosophiques et les connaissances scientifiques éclairent le chemin.

Les églises chrétiennes peuvent devenir acteurs du bien-être animal si l'Évangile est compris comme une source d'inspiration pour une reconsidération profonde du statut des animaux, créatures comme nous et dignes de notre émerveillement et du respect de leur sensibilité et de leurs besoins. Le rôle des églises est d'être accueillantes, et de s'engager contre toute forme de maltraitance.

La mise en œuvre du bien-être des animaux suppose de sortir de la soumission à un cadre économique délétère et de s'inspirer de valeurs éthiques et spirituelles pour construire une alternative viable.

¹ Une forte majorité des intervenants souscrit à ce texte qui puise dans l'esprit et les paroles du colloque pour s'adresser aux réalités économiques. Une minorité des intervenants ne souhaite pas le signer à titre personnel ; cependant tous sont favorables à sa diffusion. [Voici le programme avec la liste des intervenants.](#)

La réflexion philosophique et éthique redonne toute sa force aux valeurs de bienveillance, de responsabilité (envers la vulnérabilité notamment), et de non-violence dans la relation à l'autre non-humain. Il y a lieu d'intégrer pleinement dans le droit et dans la politique que les animaux sont des êtres sentients et sujets de leur vie. Lorsqu'éthique et nécessité sont en conflit, la lourde responsabilité de l'homme doit être assumée.

Aujourd'hui, le défi de notre système de gouvernance est bien de dompter les forces économiques lorsqu'elles font obstacle à la bienveillance, à la responsabilité, à la compassion. Ainsi, les élus et les candidats à toutes les élections devraient réfléchir et se positionner de manière transparente sur les limites éthiques qu'ils veulent ou ne veulent pas opposer à des logiques économiques.

La mise en œuvre du bien-être animal dépend certes de chacun de nous et de nos modes de vie et de consommation. La relation avec les animaux est humainement, moralement et spirituellement enrichissante, et ceci grâce aux soins et à la protection apportées aux animaux qui vivent sous la responsabilité de l'homme, à l'amitié et à la complicité avec eux, grâce au respect de leurs besoins et de leur liberté d'agir, et aussi par l'émerveillement face aux animaux sauvages, sans les perturber ni leur nuire. Au contraire, toute utilisation des animaux en leur imposant des contraintes incompatibles avec leur bien-être, voire en les tuant (de manière plus ou moins cruelle), nous interpelle sur comment trouver le chemin d'une éthique de la justice et de la paix.

La mise en œuvre du bien-être animal dans le domaine des productions animales dépend avant tout des acteurs professionnels, producteurs et décideurs. De la ferme à l'abattoir, de la transformation à la vente, le diktat de l'économie, avec sa compétition par les prix les plus bas (mais indirectement fort élevés), doit être brisé. Dans ce système, les animaux mais aussi les humains, souffrent de violence tantôt banale tantôt extrême. En sortir est une question de dignité humaine.

Or nous sommes face à ce que les spécialistes appellent un « verrouillage socio-technique ». Le système est bloqué, autant par l'organisation matérielle et économique des filières et des techniques, que par les mentalités et représentations des acteurs. C'est une évidence que le système actuel des productions animales est entré dans le mur. La pauvreté et la lenteur de l'innovation par le respect sont affligeantes. C'est pourquoi nous condamnons avec fermeté toutes les mesures qui prétendent répondre à la crise de l'élevage en maintenant une production élevée et inutile grâce aux aides publiques, à la promotion, l'exportation, la restructuration, l'intensification.

Nous appelons les professionnels des produits d'origine animale, qu'ils soient agriculteurs, ouvriers, techniciens, vétérinaires, chercheurs, fonctionnaires, directeurs, artisans, industriels, commerçants, élus ou préfets :

- à **sortir de la langue de bois** qui cache, défend et maintient l'indéfendable,
- à **sortir du fatalisme et de l'inaction** face à l'inhumanité banale du système,
- à **sortir de la violence** qui impose aux animaux des privations et des performances extrêmes dans le déni de leurs besoins et de leur nature, et trop souvent des traitements brutaux,

... et à **sortir de la soumission** à un système où l'aspect économique et la compétitivité tendent à justifier les entorses quotidiennes, illégales et légales, au respect, et à **se mettre autour d'une table pour organiser la viabilité économique de la grande transition du « Moins mais Mieux »**, afin de réduire la quantité de protéines animales et viser l'excellence des conditions d'élevage et autres pratiques.